Qu'est-ce que le parchemin?

Autor(en): **Deleau, F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **90 (1961)**

Heft 14

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040469

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A cette époque l'année commençait en mars : c'est ce qu'expliquent les noms des mois septembre (septième mois) octobre (huitième mois) novembre (neuvième mois) et décembre (dixième mois). Ce n'est qu'à partir de 135 après Jésus-Christ que l'année débuta en janvier, mais on conserva les anciens noms, bien qu'ils ne fussent plus exacts, puisque septembre devenait le neuvième mois, etc.

Mais les autres noms de mois ?

Janvier était le mois consacré au dieu Janus, le dieu des Portes : il était normal de le choisir comme patron du mois qui ouvrait la nouvelle année.

Février, c'était le mois des grandes purifications religieuses romaines, qu'on appelait *februa* (la fête chrétienne de la Purification en garde un peu le souvenir).

Mars : moi du dieu Mars, bien sûr, qui préside à la guerre.

Mai : mois de Maia qui était la déesse du printemps.

Juin : mois de la déesse Junon, reine des dieux romains.

Le mois de juillet fut ainsi nommé en l'honneur de Jules César en 44 avant Jésus-Christ (Jules se dit Julius).

Le mois d'août (augustus) reçut ce nom en souvenir de l'empereur Auguste, en 8 avant Jésus-Christ.

Quant au mois d'avril, on ne sait pas d'où vient son nom...

Qu'est-ce que le parchemin ?

C'est une peau qui a subi une préparation spéciale pour recevoir l'écriture.

Selon Pline, c'est à Pergame, en Asie-Mineure, au IIe siècle avant Jésus-Christ. qu'on imagina pour la première fois d'écrire sur des peaux préparées. Les rois d'Egypte avaient interdit l'exportation des papyrus pour empêcher les autres souverains de créer de grandes bibliothèques. Et voilà pourquoi, toujours selon Pline, les habitants de Pergame se mirent à travailler les peaux pour constituer leur bibliothèque. Du nom de leur ville, ils appelèrent cette nouvelle matière « pergamena » en latin, qui devient « parchemin » en français.

Pourtant, les archéologues ont établi que les peaux d'animaux ont servi à l'écriture bien avant... même avant l'utilisation du papyrus. Il semble que c'est par superstition que les traités entre peuples étaient tracés sur la peau même de l'animal sacrifié à cette occasion. Par la suite, la solidité du parchemin fut seule déterminante ; on recopia les papyrus endommagés sur du parchemin. Et à partir du IVe siècle après Jésus-Christ, le parchemin fut plus utilisé que le papyrus.

Au moyen âge, la cherté du parchemin poussa les gens à gratter des textes déjà écrits pour l'employer à nouveau. Vous pourrez en voir des exemples au Musée de l'Histoire de France à Paris.

On faisait tremper les peaux ; on enduisait de chaux éteinte le côté de la chair. Après plusieurs jours de repos, on épilait. Ensuite les peaux étaient blanchies à l'eau de chaux, dégraissées, séchées et saupoudrées de chaux et de craie. Il restait à les lisser à la pierre ponce ou avec des dents de sanglier.

Le parchemin le plus estimé était fait de peau de mouton ou de chèvre ; mais on utilisait aussi la peau de veau ou de cheval.

F. Deleau